

## CULTURE • MUSIQUES

## The Velvet Underground, Prince, tango et rockers maudits : nos lectures musicales

Chaque lundi, le service Culture du « Monde » vous propose ses choix en matière de musique. Aujourd'hui, huit conseils de lectures musicales.

Le Monde •

Publié aujourd'hui à 00h12, mis à jour à 09h20 • Lecture 10 min.

Article réservé aux abonnés

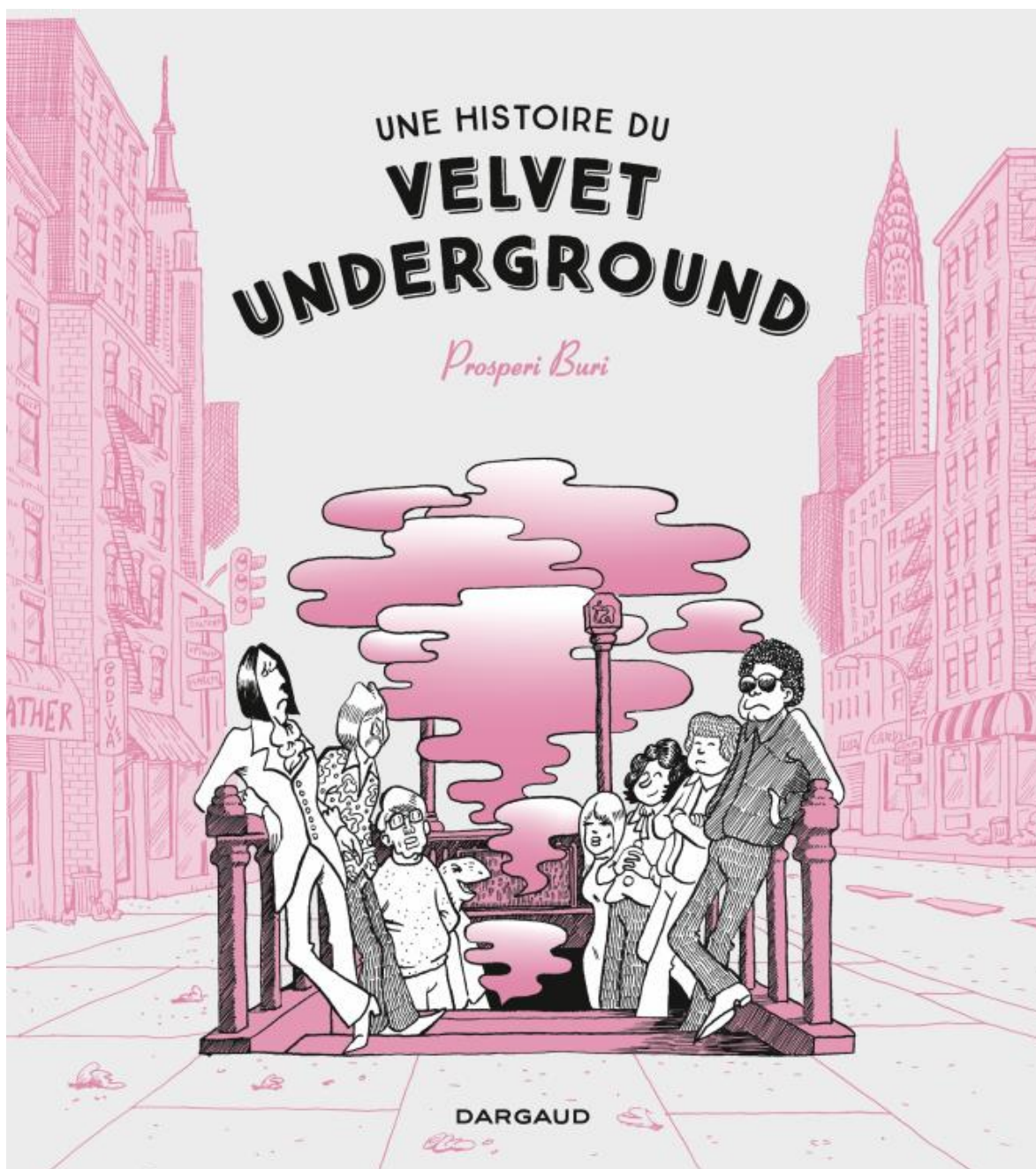
### LA LISTE DE LA MATINALE



WESTEND61 / PHOTONONSTOP

Au programme aujourd'hui, une sélection d'ouvrages sur la musique, avec une biographie sous forme de bande dessinée du groupe culte The Velvet Underground, des recueils d'entretiens avec le compositeur Gavin Bryars ou le chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt, une autobiographie du chanteur de Judas Priest, Rob Halford, une encyclopédie subjective d'enregistrements méconnus du rock, qui peut être accompagnée par une anthologie, elle aussi dessinée, de l'underground rock et pop, une revue de jazz consacrée à Prince et une biographie du maestro argentin Astor Piazzolla.

## « Une histoire du Velvet Underground », de Prosperi Buri



Couverture de « Une histoire du Velvet Underground », de Prosperi Buri. DARGAUD

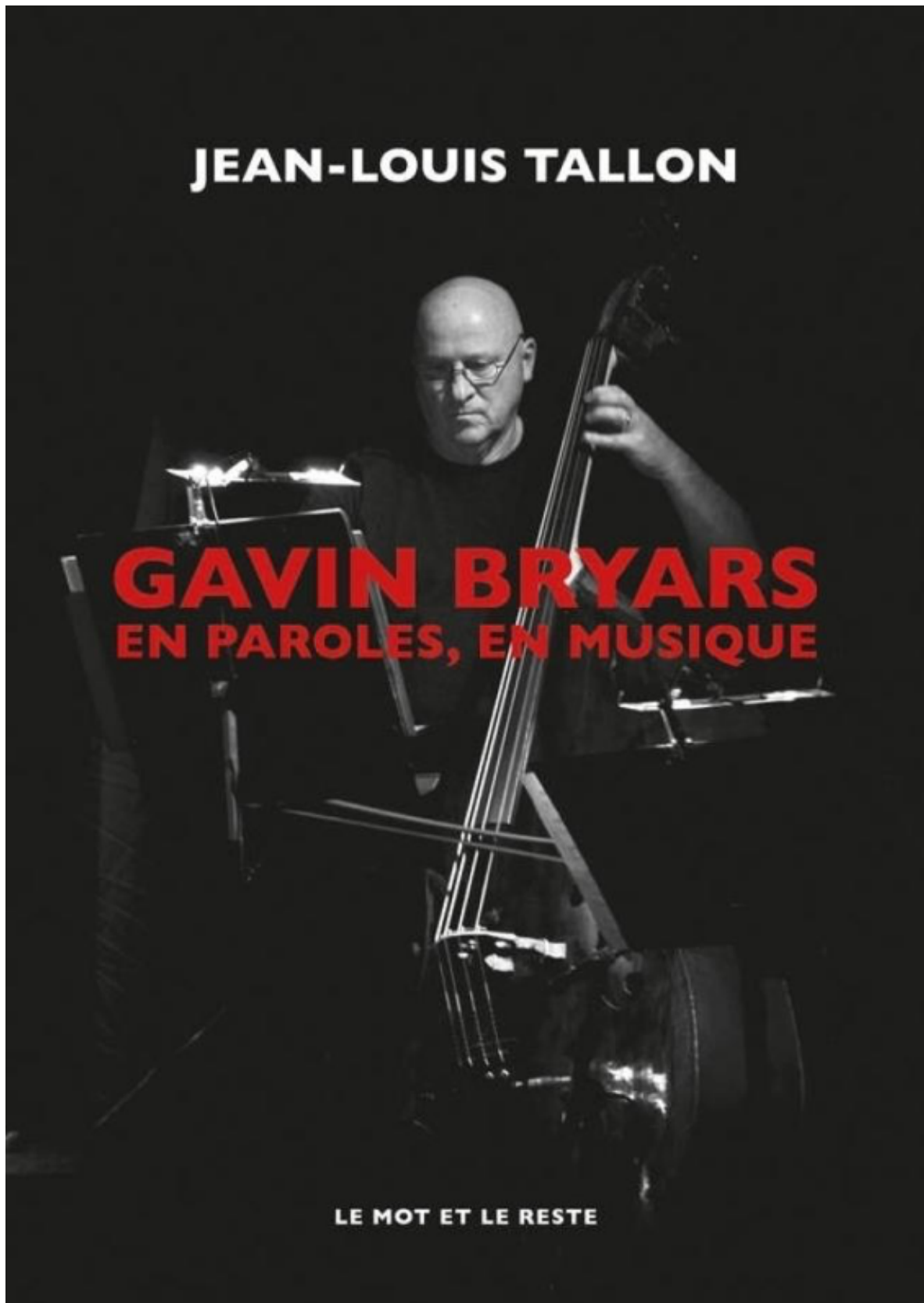
Au noir, très noir et gris, qui aurait pu être les teintes dominantes de la bande dessinée *Une histoire du Velvet Underground*, Prosperi Buri a préféré jouer avec le rose et mener vers l'humour le récit du groupe américain qui à la fin des années 1960 a mis en musique les drogues dures, la folie, le sexe le plus crû, la mort, les désillusions, la vie nocturne de New York... Avec un trait tout en rondeur, un sens de l'expression dans les visages et les attitudes de ses personnages dessinés, des dialogues percutants, Prosperi Buri nous conte l'histoire du groupe fondé fin 1965 par Lou Reed, méchant à souhait tout au long du récit, John Cale, Sterling Morrison et le percussionniste Angus MacLise – rapidement viré par Reed – remplacé par la batteuse Maureen Tucker. Groupe culte, sans succès, devenu une référence de l'histoire du rock.

Tout y est : les premiers concerts, la rencontre avec Andy Warhol, qui voit dans The Velvet Underground un concept, une créature à manipuler – mais Reed est plus malin –, la participation au

chant de Nico, traitée avec mépris par le groupe, le séjour à Los Angeles, désopilant dans son traitement, les querelles, le départ de John Cale, les manigances du manager Steve Sesnick, l'arrivée de Doug Yule et le virage du groupe vers une musique relativement plus accessible. Jusqu'au départ de l'ambitieux Reed fin août 1970, presque point final de cette réussite, tant sur le plan du dessin que du scénario. **Sylvain Siclier**

¶ *Une histoire du Velvet Underground*, de Prosperi Buri (*Dargaud*), 80 p., 16,50 €.

**« Gavin Bryars. En paroles, en musique », entretiens avec Jean-Louis Tallon**



Couverture de « Gavin Bryars. En paroles, en musique », entretiens avec Jean-Louis Tallon. LE MOT ET LE RESTE

Gavin Bryars n'est pas le plus connu des compositeurs contemporains d'origine britannique ni le plus reconnu des musiciens en activité dans la sphère du minimalisme mais il est peut-être le plus mouvant, d'un point de vue tant biographique (il partage sa vie entre le Royaume-Uni et le Canada tout en effectuant de nombreux voyages) qu'esthétique (contrebassiste de jazz pendant huit ans, il est

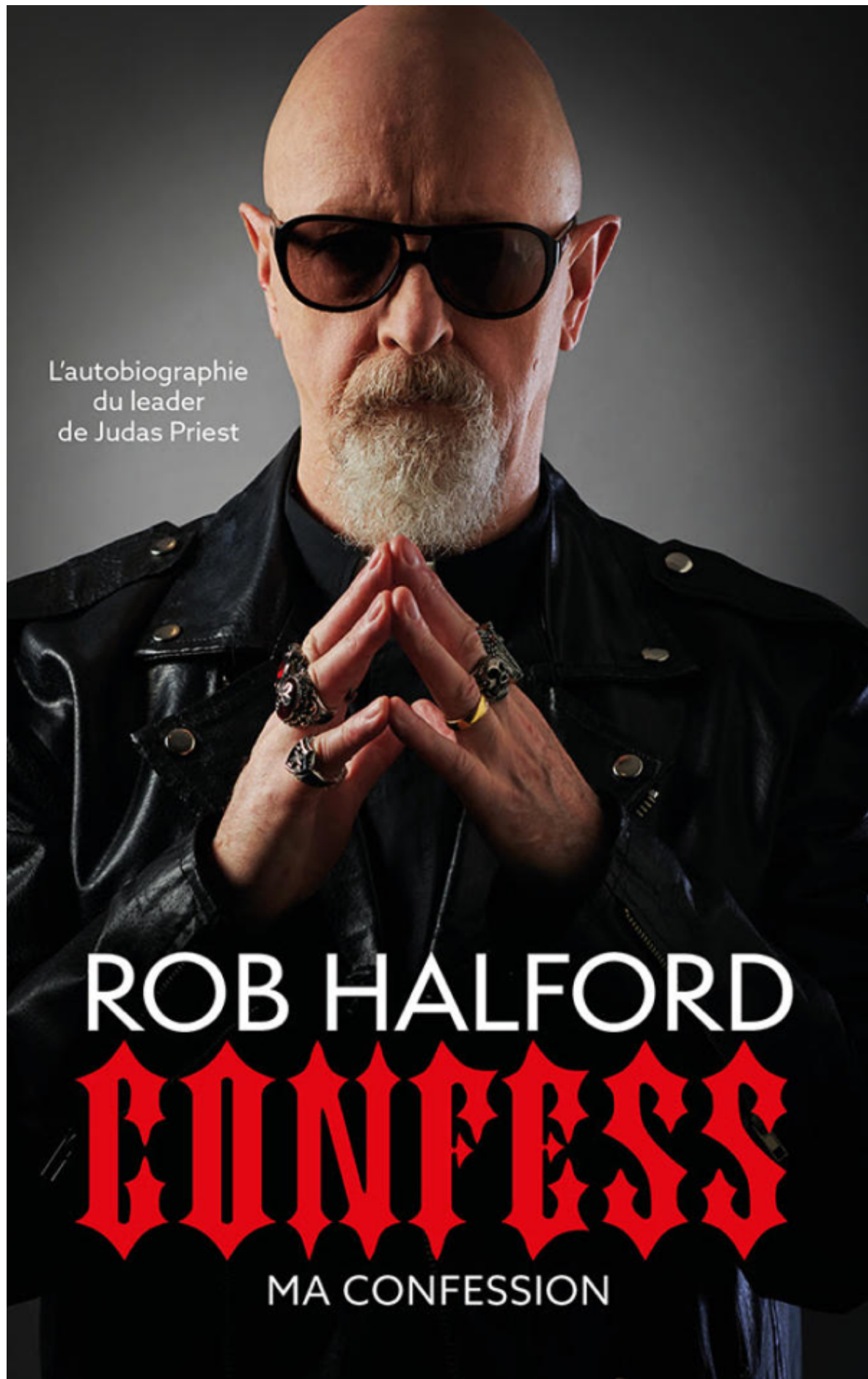
passé maître dans l'assimilation des sources). C'est dire s'il y a matière à découverte dans ce livre d'entretiens.

Que le premier ouvrage consacré au compositeur né en 1943 paraisse en France n'étonne qu'à moitié dans la mesure où le Festival d'automne à Paris a très tôt (1979) attiré l'attention sur lui et qu'en partenariat avec l'Opéra de Lyon il a contribué à la création (1984) de son opéra *Medea*. On y apprend, entre autres, que Gavin Bryars n'avait vu jusque-là qu'un seul opéra ! Intelligemment découpés et minutieusement annotés, ces entretiens sont d'un grand enrichissement pour la connaissance de l'auteur de *The Sinking of The Titanic* mais aussi pour l'approche d'autres compositeurs (de Philip Glass à Michael Nyman). Originale, jusque dans son postlude constitué de « bonus tracks » (centrés sur des sujets intimes), cette somme de première importance devrait convenir à tout type de lecteur dans la mesure où, nullement dogmatique, elle pourrait faire dire aux plus récalcitrants : « *Je peux aimer ce qui m'est étranger, pas ce qui m'exclut.* » Un des préceptes forts de Gavin Bryars. **Pierre Gervasoni**

¶ Gavin Bryars. *En paroles, en musique*, entretiens avec Jean-Louis Tallon (Le Mot et le reste), 348 p., 23 €.

## « Confess », de Rob Halford, le chanteur de Judas Priest





Couverture de « Confess », de Rob Halford. TALENT EDITIONS

Ancien berceau sidérurgique de la Grand-Bretagne, la ville de Birmingham peut se vanter d'avoir enfanté deux des groupes les plus importants du heavy metal : Black Sabbath et Judas Priest. Metal God, c'est d'ailleurs le surnom de Rob Halford, chanteur exubérant du « prêtre de Judas », connu pour avec ses tenues cuirassées et ses arrivées sur scène en Harley Davidson. Originaire de Walsall, petite ville des Midlands située à une quinzaine de kilomètres au nord de Birmingham, cet ancien vendeur de fripes a toujours fièrement revendiqué ses racines ouvrières du pays noir, le « Black Country ». C'est aussi la première icône du metal à faire son coming out en 1998, après avoir caché durant vingt-cinq ans son orientation sexuelle au sein d'une formation censée incarner l'image du mâle alpha.

En ce sens, cette biographie rock diffère des traditionnels clichés du genre. Le chanteur/parolier aux envolées suraiguës raconte ainsi, avec une bonne dose d'autodérision, son parcours et la vie de rock star, sans non plus négliger les pages noires – alcoolisme, drogues, sexualité cachée, drames personnels, procès médiatisé du groupe ou encore son « George Michael incident », lorsqu'il fut arrêté pour attentat à la pudeur dans des toilettes publiques. De quoi faire pénitence, en attendant que Judas Priest reprenne la route pour célébrer ses cinquante de carrière en 2022. **Franck Colombani**

 *Confess, Ma confession, de Rob Halford* (Talent Editions), 400 p., 22 €.

**« Hache tendre et gueules de bois », de Patrick Foulhoux**

# Patrick Foulhoux

## Hache tendre & gueules de bois



Couverture de « Hache tendre et gueules de bois », de Patrick Foulhoux. KYKLOS ÉDITIONS

Comme l'écrit Patrick Foulhoux : « Pour causer des Stones, Beatles et Elvis, ah ça, y a du monde. Mais quand il s'agit de parler des disques des Doughboys, des Manikins, des Thugs, des Real Cool Killers, des Nomads, des Beasts of Bourbon ou des Cheater Slicks, là, y a plus personne ». En près de 800 pages,

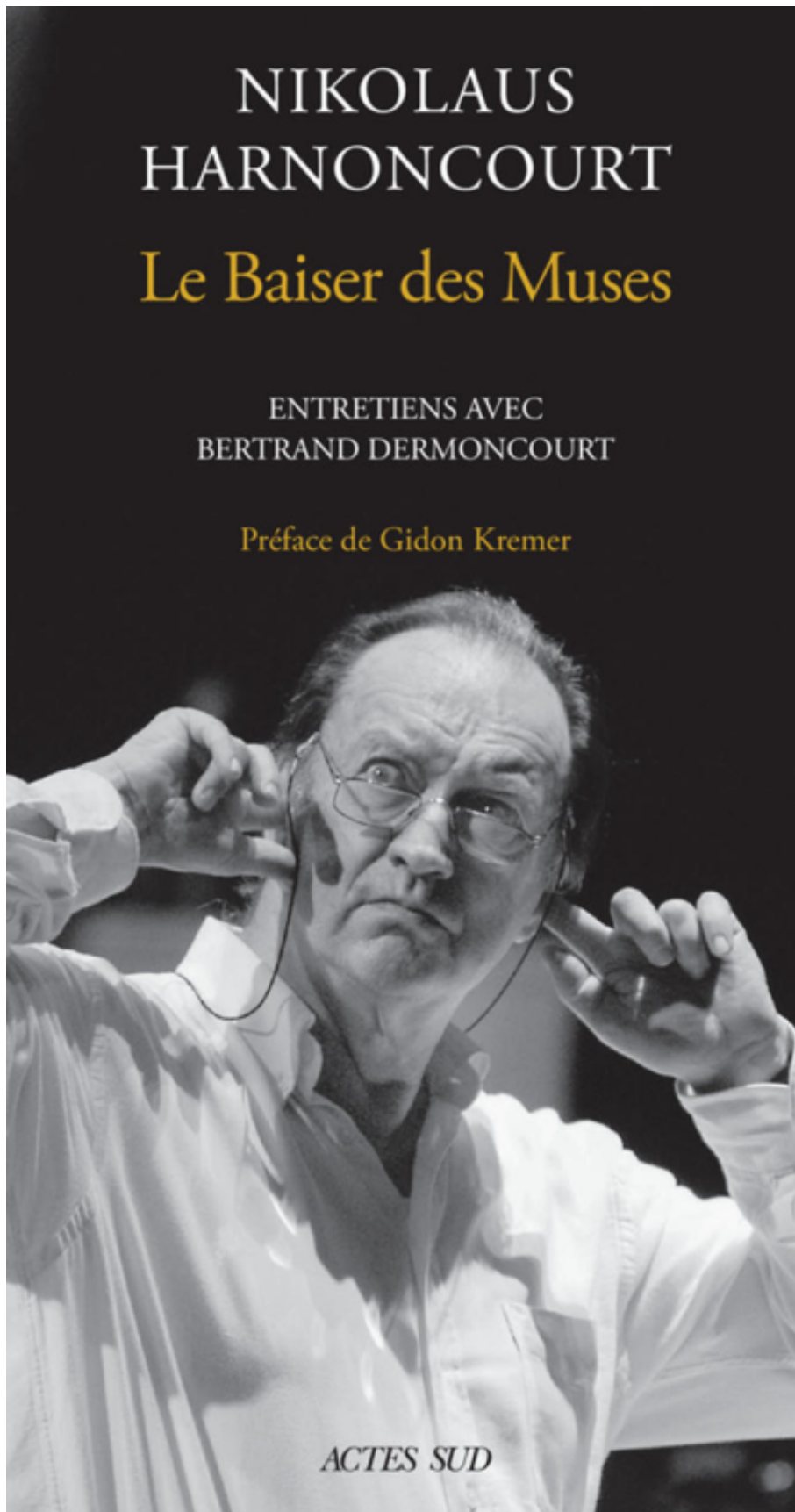


*Hache tendre et gueules de bois* remédie brillamment à l'obsession des monuments historiques pour s'aventurer sur les chemins buissonniers suggérés par la vertigineuse discothèque de ce Clermontois, journaliste, romancier, biographe des Thugs et ancien disquaire.

Si cette encyclopédie commence par une apologie du *Fun House* des Stooges, pierre angulaire d'un extrémisme rock, ancré dans les déviances du blues, la suite reprend le principe de l'ordre alphabétique pour dresser, avec une gouaille sans chichi, un panthéon surtout voué aux étoiles filantes et aux glorieux maudits. Même si, au gré d'une réjouissante subjectivité tutoyant le lecteur, Foulhoux évoque aussi des albums de Michael Jackson, Elton John, Aretha Franklin ou Charles Aznavour, au milieu d'une myriade de pépites extirpées des bas-fonds du punk, du rock indé français, du hard-core américain ou du garage-rock australien (mais Patrick, que fais-tu du *Bones + Flowers* des Screaming Tribesmen ?). **Stéphane Davet**

¶ *Hache tendre et gueules de bois*, de Patrick Foulhoux (Kyklos Editions), 789 p., 28 €.

**« Nikolaus Harnoncourt. Le Baiser des Muses », entretiens avec Bertrand Dermoncourt**



Couverture de « Nikolaus Harnoncourt. Le Baiser des Muses », entretiens avec Bertrand Dermoncourt. ACTES SUD

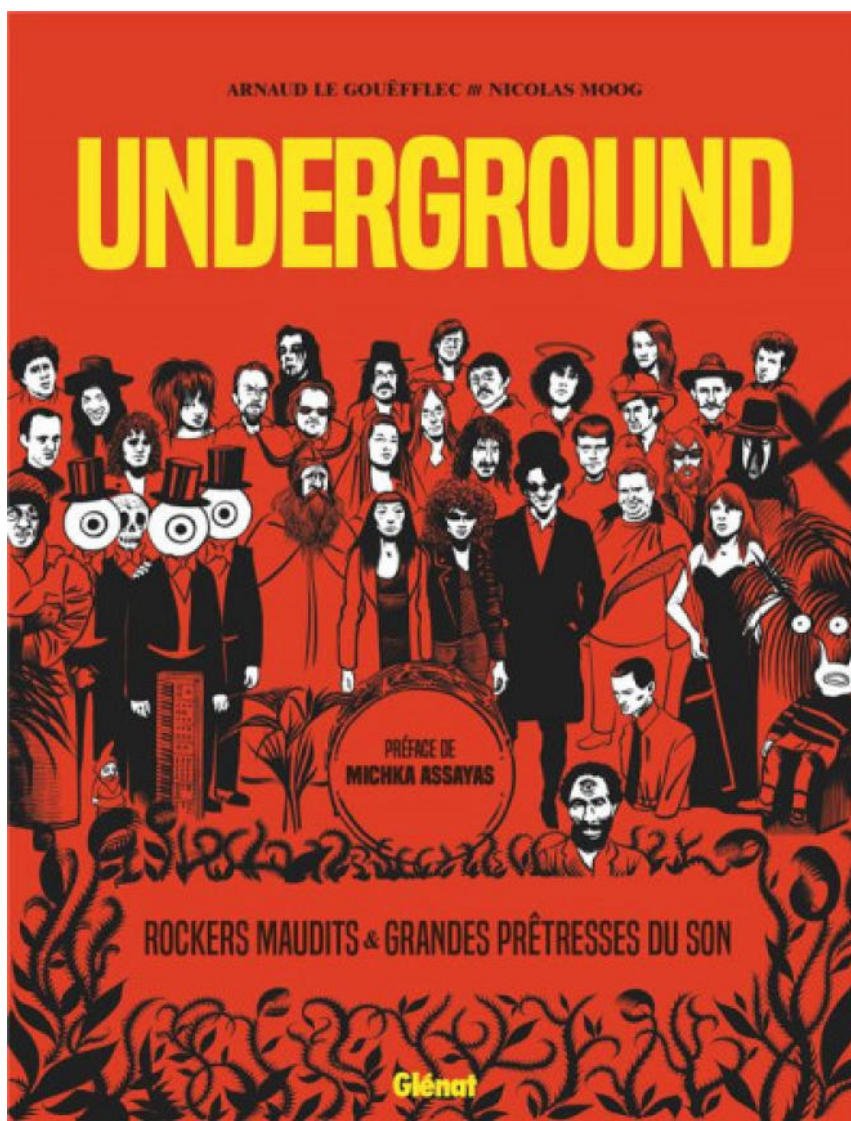
Harnoncourt, Dermoncourt... Ces deux-là étaient faits pour s'entendre. Au-delà de la parenté phonétique de leur nom, le chef d'orchestre et le journaliste affichent une parenté d'esprit qui

culmine dans l'attitude vigilante. Rien n'est jamais acquis, ni pour l'un ni pour l'autre, ce qui permet au second non pas de pousser le premier dans ses derniers retranchements mais de l'en faire sortir. Au vu des prises de position, souvent contradictoires, du principal instigateur (avec le claveciniste Gustav Leonhardt) du mouvement « baroqueux », il est clair que l'idéal de Nikolaus Harnoncourt relève d'un questionnement toujours remis sur le métier. La « *philosophie de la sécurité* », qu'il dénonce pour expliquer l'uniformisation actuelle des tendances d'interprétation, n'est assurément pas pour celui qui, dès l'âge de 9 ans s'est choisi comme devise : « *Tous peut-être, mais pas moi.* »

Cette confiance exacerbée en soi, qui n'est pas sans évoquer celle affichée dans les années 1950, par Pierre Boulez, conduit parfois à des jugements qui laissent pantois. En particulier, quand ils concernent des compositeurs. Rossini ? Surestimé, au même titre que Lully. Berlioz ? « *Une succession d'effets creux* ». Même quand il reconnaît un génie en Richard Strauss, Harnoncourt est enclin à la critique. « *Il utilisait sa main gauche pour composer : la droite lui servait à serrer la main de ses nombreux visiteurs.* » Cet ensemble d'entretiens (regroupés et révisés) séduit néanmoins par sa mise en perspective. Le chef d'orchestre dit procéder en « *architecte* ». C'est également ainsi que son interlocuteur a ordonné ses propos. **P. Gi.**

 Nikolaus Harnoncourt. *Le Baiser des Muses*, entretiens avec Bertrand Dermoncourt (Actes Sud) 128 p., 17 €.

## **« Underground, rockers maudits & grandes prêtresses du son », d'Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog**



Couverture d'« Underground, rockers maudits & grandes prêtresses du son », d'Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog. GLÉNAT

Si, par définition, les souterrains du rock et de l'avant-garde pop déploient leur radicalité dans l'ombre, ils fourmillent depuis toujours de personnages et d'histoires hauts en couleur. Cette galerie d'excentriques, ce romantisme de la marginalité et de la malédiction ont nourri les trente-six récits écrits par Arnaud Le Gouëfflec et dessinés par Nicolas Moog, réunis dans cette anthologie des « grands frappés » de la musique populaire du XX<sup>e</sup> siècle, après avoir été publiés dans le magazine *La Revue dessinée*.

Condensés avec une volonté pédagogique et une réflexion historique, ces destins reprennent vie sous le trait noir de Nicolas Moog, dont le semi-réaliste peut évoquer aussi bien l'anecdote factuelle que le basculement dans l'irrationnel. Conclu par une discographie dessinée, ce livre a l'intelligence de brasser les genres, en portraitisant aussi bien des héros maudits et grandes prêtresses du rock (Sky Saxon, Daniel Johnston, Alex Chilton, Kim Fowley, Lydia Lunch...) que de la chanson française (Colette Magny, Brigitte Fontaine...), du dub, du folk (John Fahey...), du jazz (Sun Ra...), de l'électro (Eliane Radigue...) ou de la country (Townes Van Zandt...). **S. D.**

¶ *Underground, rockers maudits & grandes prêtresses du son*, d'Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog (Glénat), 312 p., 30 €.



## « Jazz magazine » d'avril, spécial Prince



Couverture du mensuel « Jazz magazine » d'avril, spécial Prince. JAZZ MAGAZINE

Sujet régulier d'articles, comptes rendus de concerts, chroniques de disques dans le mensuel *Jazz magazine*, Prince bénéficie, dans le numéro d'avril, d'un dossier spécial dont le sous-titre « cinq ans après » nous rappelle que le musicien américain est mort en 2016, précisément le 21 avril – année qui, dans le secteur de la musique, a aussi été marquée par les morts de David Bowie, Leonard Cohen, Pierre Boulez, George Michael, Billy Paul, Toots Thielemans, Paul Kantner (Jefferson Airplane et Starship), Keith Emerson et Greg Lake, Maurice White (Earth Wind and Fire), Leon Russell, Paul Bley, Merle Haggard, Sharon Jones, Michel Delpech, Papa Wemba...

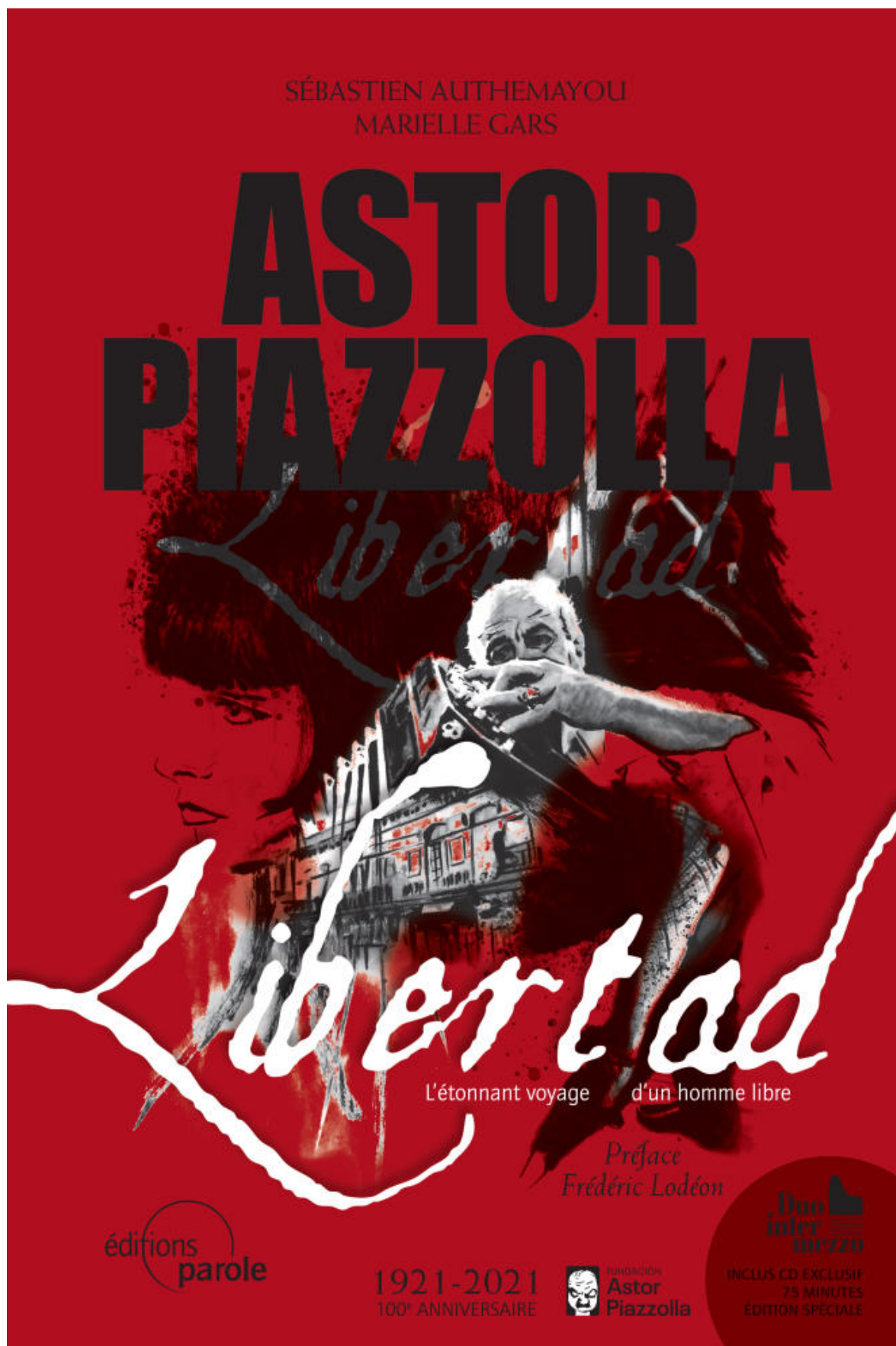


**Lire aussi (2016) : [Mort de Prince, icône de la musique pop](#)**

Ce dossier, qui s'étend sur quarante et une pages du mensuel débute par une série de témoignages de musiciennes et musiciens (dont Lisa Coleman, Wendy Melvoin, Sheila Rogers, Dez Dickerson, Bobby Z, Larry Graham, Frédéric Yonnet...), l'ingénieure du son et productrice Susan Rogers, qui ont travaillé avec Prince. Auxquels s'ajoutent un entretien plus développé avec le batteur Michael Bland ou une étude du groupe instrumental Madhouse, monté par Prince auquel a participé le saxophoniste Eric Leeds. On y trouvera aussi un article détaillé sur les arrangements de la musique de Prince dans deux albums du saxophoniste Bob Belden, un parcours dans les reprises de chansons de Prince par de nombreux interprètes du jazz, dont Chris Hunter, Billy Cobham, Herbie Hancock, Laurent de Wilde avec Ray Lema. Et une courte présentation du chanteur et pianiste Nico Gabet qui mène un programme de reprises du musicien dont la dernière courte tournée, du 16 février au 14 avril 2016, avait été un seul en scène, au piano et au chant. **S. Si.**

 Numéro 736, 98 p., 6,90 €, vente en kiosques ou sur le site [Jazzmagazine.com](http://Jazzmagazine.com)

**« Astor Piazzolla - Libertad », de Sébastien Authemayou et Marielle Gars**



Couverture d'« Astor Piazzolla – Libertad », de Sébastien Authemayou et Marielle Gars.  
EDITIONS PAROLE

Il jouait du bandonéon debout, adorait pratiquer la pêche au requin, écouter Stravinsky, Bach ou bien

Stan Getz, lire de la poésie et regarder des westerns, faire des farces et se lancer des défis. Astor Piazzolla, compositeur majeur du XX<sup>e</sup> siècle, mort le 4 juillet 1992 à Buenos Aires, a révolutionné le tango, déjoué les clichés, enflammé et divisé l'Argentine. Il aurait eu cent ans cette année. Ecrite par deux musiciens, le bandonéoniste Sébastien Authemayou et la pianiste Marielle Gars, réunis à la scène et au disque dans le Duo Intermezzo, créé en 2006, cette nouvelle biographie en français du maestro argentin s'ajoute à celle que lui avait consacré sa fille Diana Piazzolla, morte en 2009 (*Astor*, Atantica, 2002, traduite de l'espagnol par Françoise Thanas) et à l'ouvrage d'Emmanuelle Honorin (*Astor Piazzolla, Le Tango de la démesure*, éditions Demi-Lune, 2011).

Volumineuse, accompagnée d'un CD enregistré spécialement pour le livre par les auteurs, illustrée de nombreuses photos, riche d'anecdotes, elle narre et parcourt l'histoire du musicien et compositeur. Depuis son enfance à Mar del Plata (sa ville natale, sur la côte atlantique, à 400 kilomètres de la capitale argentine), puis à New York où son père lui offre pour ses 8 ans son premier bandonéon, alors que lui espérait des patins à roulettes. Piazzolla entre dans le monde du tango avec le bandonéoniste Anibal Troilo (1914-1975) à Buenos Aires. Un monde qu'il va bousculer, révolutionner, tout en imprimant sa marque dans le champ de la musique « savante » après avoir suivi à Buenos Aires des cours avec le compositeur argentin Alberto Ginastera (1916-1983), puis plus tard à Paris, reçu l'enseignement de la pianiste et compositrice Nadia Boulanger (1887-1979). Le récit est complété par de nombreuses annexes avec bibliographie et discographies sélectives, témoignages, analyses et clés d'écoute. **Patrick Labesse**

 *Astor Piazzolla - Libertad*, de Sébastien Authemayou et Marielle Gars, (Editions Parole), 518 p. avec 1 CD, 39 €.

## Le Monde

---

## Services

### **CODES PROMOS**

avec [Global Savings Group](#)

- Cultura : livraison offerte dès 35€ d'achats
- Code promo Apple : -20% sur une sélection d'iPhones reconditionnés
- Netflix : profitez du 1er mois d'abonnement gratuit
- Son-video.com : livraison gratuite dès 50€ d'achats
- Fnac : 5% d'avantages sur les livres
- Code promo Amazon : -30% sur une vaste sélection d'articles
- Code promo Canal Plus : -10% sur le Pack L'intégrale

**Tous les codes promos**